N° 2 11 Avril 1917

BULLETIN DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

COMMUNICATIONS

Pleine lune d'avril (le 7), à 5 h. du soir : Conférence de M. Jules Alibert, de Toulon : « Le Nouvel Ordre social. » (Conférence ouverte.)



Il est rappelé aux centres de Province que, selon le désir du chef de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, les dates du 28 décembre, 11 janvier et pleine lune d'Avril devraient être consacrées par des réunions.

La date du 11 janvier devrait toujours avoir à son programme une conférence ou une causerie, ou une lecture sur le Retour d'un grand Instructeur du monde.



Deux nouveaux centres de l'Ordre ont été formés :

A Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Secrétaire local Mlle Flora Mac Coll, 67, rue Porte-Gayole.

A Dijon (Côtes-d'Or). Secrétaire local : Mlle M. Levêque, 3, rue Vaillant.

⁂

L'Ordre des Serviteurs de l'Étoile a été en sommeil depuis la guerre, sauf à Grenoble où il a été bien actif. L'ancien représentant national de cet ordre étant hors d'âge, M. Percy André, 4, square Rapp, Paris (VIIe), a été nommé à ce poste.



Mme de Mauziarly parlera, après Pâques, sur les Upanishads aux réunions du samedi.



ORDRE DES SERVITEURS DE L'ÉTOILE

L'Ordre des Serviteurs qui avait été momentanément interrompu, reprend, avec la présente note, son activité.

Rappelons que cet Ordre, uniquement destiné aux jeunes gens, se caractérise par un but très simple et très vaste à la fois : servir. Point n'est nécessaire d'avoir des connaissances spéciales, ni même une grande instruction. Non ! Il suffit simplement d'être animé du désir sincère de rendre service à autrui. Aussi nous croyons que tous ceux, parmi la jeunesse de nos jours, qui veulent tant soit peu soulager la misère humaine et aider ainsi à rendre meilleur — plus habitable, pourrait-on dire — le monde de demain, tous ceux-là doivent envoyer leur adhésion à notre mouvement. En se groupant ensemble et en réunissant leurs efforts, ils rendront le résultat de leur

travail individuel plus certain et plus efficace. Enfin — dernier point important — nous ne demandons pas, nous n'imposons pas un service déterminé : chacun doit être absolument libre de choisir un travail approprié à sa force, à ses moyens d'action, à ses goûts et au temps dont il dispose. Le service peut être considéré comme une échelle dont les barreaux seraient en nombre immense, depuis l'action facile de faire une modeste aumône à un pauvre jusqu'au sacrifice sublime de celui qui offre sa vie pour le Droit, la Justice et le Progrès de l'Humanité.

Dans notre Ordre, il y a donc place pour tous. Je serais très heureux si tous ceux qui étaient membres à la fin de 1914 me faisaient connaître leur situation actuelle (atteinte de la limite d'âge, empêchements, etc.).

Prière d'adresser toute correspondance à Percy André, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

PERCY André.

SUR L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION POUR LE SERVICE

Notes non corrigées par l'auteur, prises à une conférence donnée à Londres

PAR C. JINARAJADASA, M. A.

Je vais vous parler aujourd'hui de méthodes définies pour l'éducation de ceux qui voudraient s'offrir tout spécialement comme volontaires actifs de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Les conditions aujourd'hui sont telles que le message de l'Ordre va attirer les gens par milliers. Partout où il sera proclamé, l'on acceptera, sans difficulté, la possibilité de la venue d'un Grand Instructeur du Monde. Démontrer, ce qui est vrai, que la science pas plus que les rêves de la philanthropie moderne n'ont trouvé jusqu'ici de solution aux grands problèmes de notre chaotique civilisation et la nécessité de la venue de quelqu'un apportant un grand message de reconstruction, s'imposera à vos auditeurs.

Des milliers de membres feront partie de notre Ordre, mais, parmi eux, combien posséderont l'aptitude nécessaire leur permettant de se consacrer au travail? Remarquons cependant qu'un nombre considérable de membres voudraient coopérer à l'œuvre d'une manière définie. Il nous convient donc de chercher, en tant que groupement, le moyen d'utiliser ces bonnes volontés.

Il y a des membres qui, du fond du cœur, se promettent de servir l'Instructeur lorsqu'Il viendra. Mais la foi seule en l'Instructeur ne suffit pas : il faut encore posséder quelque réelle capacité pour pouvoir le servir, lorsqu'Il viendra poser les bases d'une nouvelle civilisation. Il faudrait vous efforcer de saisir par anticipation les principes généraux de Son œuvre à venir et vous préparer en travaillant à faire partie de Son état-major, pour qu'à Son appel, des centaines de travailleurs déjà expérimentés puissent s'assembler autour de Lui lorsqu'Il en aurait besoin.

Tous ne peuvent pas consacrer beaucoup de temps à cette préparation, mais, connaissant nos faiblesses, Il nous acceptera avec nos limitations si nous Lui offrons tout ce dont nous sommes capables. Appliquons-nous seulement à développer ce que nous pouvons avoir de capacité pour Le servir et Il utilisera cette capacité maintenant et quand Il viendra.

Dans ce travail de préparation, il existe certaines lignes définies que l'on peut diviser en deux classes principales. La première touchant au côté *extérieur*, la seconde au côté *intérieur*.

Je vous parlerai d'abord du côté intérieur, parce qu'il est d'une importance spéciale, c'est par lui que nous ouvrons, dans nos cœurs, un passage au pouvoir de l'Instructeur, passage que nous devrions élargir sans cesse.

Un message comme celui de notre Ordre s'impose à nous de certaines manières. Il faut que nous sentions que cette croyance est une grande réalité intérieure, et nous devons sentir aussi comme un grand influx de vitalité nous venant du Seigneur Lui-même. Plus ce courant nous devient sensible, plus nous unissons notre message à Lui et notre lien avec Lui devient puissant.

1) *Organisation de la vie spirituelle.* — Il y aura des réunions des Frères de l'Étoile, qui devront avoir un caractère défini. Elles ne devront pas être seulement intellectuelles, mais dévotionnelles. Il ne s'agit pas ici du type ordinaire de la dévotion, mais d'une dévotion intensément « virile » pouvant se passer des formes extérieures et des rituels, d'une dévotion éprouvant les réalités de la vie spirituelle sur un plan qui dépasse les émotions ordinaires et où sont perçues les vibrations intuitives plutôt que les influences émotionnelles.

2) En tant qu'Ordre international, nous ne recommandons aucune méthode particulière de culte, cependant n'oublions pas qu'une forme de rituel très simple, comme l'Invocation à haute voix, peut aider à créer l'atmosphère dont nous avons le plus grand besoin dans nos réunions de l'Étoile.

Si nous voulons cultiver la vie intérieure, laissons de côté tout ce qui rappellerait trop la salle de conférences et souvenons-nous que nous sommes réunis pour une

cérémonie sacrée. A l'aide d'une forme appropriée de musique, d'une invocation, d'une lecture, on peut créer cette atmosphère intense de dévotion envers le Seigneur qui devrait être celle de toutes nos réunions. Toutefois, on ne peut fixer aucune loi. Il faut avant tout garder ouverte la voie intérieure.

Travail extérieur. — Il est de deux sortes :

1) Répandre le message de Sa venue;

2) Nous préparer à coopérer à l'œuvre du Seigneur.

Je n'ai pas grand'chose à dire sur la première partie qui est très bien comprise dans le travail normal de l'Ordre, mais j'ai quelques idées à vous présenter sur la seconde partie.

Nous pouvons nous préparer non seulement par notre dévotion et notre intuition, c'est-à-dire par le travail intérieur, mais aussi par notre capacité à agir dans le monde extérieur, de façon à nous présenter non pas en rêveurs, en prophètes, en Jean-Baptistes, mais aussi en ouvriers expérimentés pouvant aider à l'accomplissement d'une œuvre.

a) Conférences. — Quiconque possède des aptitudes de conférencier, les cultivera avec soin et les perfectionnera par tous les moyens possibles; on s'appliquera à prononcer les mots distinctement, l'émission sera telle que la voix portera aussi bien à distance que tout près, les idées seront mûries. Il faut étudier bien des choses pour faire un bon conférencier.

b) Littérature. — Certains membres ne peuvent pas affronter un auditoire, mais possèdent un réel talent d'écrivain. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine, car il ne s'agit pas seulement de proclamer la Venue, mais

aussi de rassembler tous les fils des divers travaux littéraires ou autres qui se font dans le monde et d'en faire un ensemble.

Si nous regardons dans le monde des livres, nous verrons qu'une certaine proportion, toujours grandissante, d'ouvrages parus traite précisément de la reconstruction dont s'occupe notre Ordre; de l'assistance publique de l'éducation de la jeunesse, etc. Eh bien, si vous avez des dispositions littéraires, écrivez aussi des articles sur ces sujets, sur le vitalisme, sur la reconstruction à ses points de vue les plus divers. Celui qui a des dons d'écrivain doit organiser son travail littéraire et savoir sur quoi il veut écrire.

Notre Comité « des études », devra créer des cours, par exemple, sur l'assistance publique, où les volontaires pourront apprendre ce qu'est cette assistance, et ce qu'il faudrait faire pour qu'elle agisse plus en accord avec la grande loi d'amour.

En parcourant l'autre jour un livre sur l'administration des fonds mis en réserve pour les pauvres, je fus frappé, en tant que membre de l'Étoile, du sentiment de froideur que respirent toutes ces lois vis-à-vis de ceux qu'elles prétendent aider. Ne soyons pas des visionnaires, ne parlons pas uniquement d'un futur Age d'Or, mais essayons d'organiser la vie de manière à ce que la loi d'amour y fonctionne plus librement qu'elle ne l'a fait jusqu'ici.

Voyez, par exemple, les employées des tramways, qui travaillent tout le jour sans qu'un siège ait été prévu pour leur usage personnel; pourquoi faut-il donc qu'un frère ou une sœur soient ainsi transformés en simples machines? En écrivant, n'oublions pas de parler de ces soi-disant petites choses. Les grands principes de reconstruction sont l'apanage du petit nombre; mais nous pouvons donner des idées sur les améliorations que notre

Ordre pourra apporter dans tous les différents départements de notre vie sociale.

c) *La Presse.* — Dans ce domaine, nous avons besoin d'avoir une excellente organisation. Il faut étudier, d'abord, avec soin, quel genre de sujet conviendrait le mieux à la publication. Je crois que si nous arrivions à présenter des sujets suffisamment intéressants et bien traités, la plupart des journaux imprimeraient ce que nous leur enverrions. Il faut que nous ayions un bureau chargé de récolter et de classer toutes les informations utiles concernant la Presse, non seulement chez nous, mais dans le monde entier. Il faut que nous ayons des volontaires qui soient au courant du journalisme, nous devrons créer un comité central qui prendra la direction de l'instruction des volontaires, de manière à former, en quelques années, un véritable « état-major » prêt à servir le Seigneur lorsqu'Il viendra.

3) Les personnes qui apprendront simplement la sténographie et la dactylographie rendront aussi de grands services. N'oublions pas que le Seigneur ne manquera pas d'utiliser les découvertes modernes; qu'Il se servira de tout ce qui peut représenter une économie de labeur et de fatigue. Il est bien vrai que l'âge actuel est l'âge de la mécanique, et qu'il contient d'horribles choses; il n'en est pas moins certain que l'avenir est à la machine. Comprenons-le donc, équipons-nous avec tout ce qu'il y a de mieux et servons-nous de méthodes qui, tout en étant mécaniques, n'en font pas moins ressortir la dignité de l'âme humaine. Malgré le mercantilisme, qui est la note dominante du jour, j'ai souvent trouvé, au cours de mes voyages, des inventions ingénieuses appelées à rendre de réels services, plus tard, dans les grands jours de reconstruction (tels que les limographes ou polycopistes, les classeurs, etc. En Amérique, on a fait toute

une série de conférences sur ces nouveaux moyens d'organiser la vie).

Supposez que quelqu'un soit désireux de faire un travail de bibliothécaire pour notre futur bureau central de l'Étoile, il existe certainement, dans toutes les villes de quelque importance, des cours spéciaux, où, dans un seul hiver, il pourrait apprendre sur cette question bien des choses utiles.

Une autre personne s'intéresse peut-être au bien-être des enfants. Il existe aussi sur ce sujet des cours très variés, où elle pourrait, en se rendant une heure ou deux par semaine, puiser des renseignements précieux. D'autres encore pourraient suivre des cours de « nurses ». Voyez quel avantage ce travail préparatoire donnerait aux personnes qui voudraient un jour s'occuper d'enfants, car il ne suffit pas d'aimer les enfants, il faut aussi connaître les lois essentielles à leur hygiène. Le Seigneur aura certainement besoin de serviteurs qui se consacreront à ce côté de Son Œuvre et de Son Message. Des milliers de personnes, sans doute, auront la dévotion, mais celles qui seront au courant des soins à donner aux enfants dans une clinique, par exemple, pourraient devenir les chefs d'une organisation de ce genre; apprenons à nous équiper pour l'avenir.

Il faut que nous étudions aussi les grandes lignes du travail de « réorganisation » que nous aurons à faire dans le monde.

Par exemple, la Religion. Mais cette question peut être laissée surtout aux soins de la Société Théosophique. Comme membres de l'Étoile, à part ceux qui ont été spécialement appelés à travailler avec des organisations religieuses, nous pouvons tourner notre attention vers d'autres champs de reconstruction, et ils sont nombreux.

La grande chose, peut-être, est ce problème de la pauvreté. Nous avons une haute civilisation, créatrice

d'art et d'autres choses merveilleuses, mais, à côté de ces choses merveilleuses, nous voyons encore, dans nos rues, des mendiants et des pauvres. Je ne parle pas seulement de ceux qui tendent la main, mais de ceux qui vivent dans des conditions réelles de pauvreté. Peut-on, alors, s'empêcher de penser que, lorsque le Seigneur viendra, Il nous demandera : « Qu'avez-vous fait des enseignements que je vous ai donnés; est-ce là leur résultat? » — Nous répondrons sans doute : « Seigneur, nous nous sommes efforcés de vivre vos leçons, mais les conditions sont si difficiles! » Il comprendra, mais Il nous dira néanmoins de nous efforcer à changer ces conditions.

Pourquoi, dans un pays aussi riche que celui-ci, existe-t-il une si terrible pauvreté, une pauvreté telle qu'on ne compte pas moins de deux millions d'êtres humains qui, continuellement, sont à la veille de mourir de faim? Les causes sont nombreuses, et votre devoir est de les rechercher, parce que le Seigneur, lorsqu'Il viendra, voudra connaître nos lois, s'il existe des asiles de travail, leur nombre, ce que l'on y fait, les résultats obtenus, etc. Il convient donc de réunir toutes ces informations afin de les lui fournir. Quelques « reconstructeurs » ont déjà travaillé à modifier un peu les lois de l'assistance publique. Il faudrait que quelqu'un de nous connaisse les autorités compétentes dans la matière, afin de pouvoir les consulter et être capable de diriger un cours élémentaire sur ce sujet ou d'en parler aux conventions de l'Étoile.

Une autre question, où le concours des femmes serait précieux, est celle de la réorganisation de notre système d'usine et de manufacture, dans le sens de la coopération et du partage des bénéfices. Elles seraient utiles aussi pour la solution du Problème des Races. Sur toutes ces questions, et bien d'autres, il nous faut des spécialistes instruits.

En résumé, nos volontaires formeront une sorte d'Uni-

versité, *une Université spirituelle*, d'où l'on sortira équipé pour changer la destinée du monde. On y travaillera en contact avec tout ce qui se fait dans le monde entier. Tel département se tiendra en rapport avec toutes les organisations de réformes sociales, tel autre avec tous les congrès et les conférences qui se donnent, et nous y enverrons nos orateurs. (Une des premières idées en fait, était qu'en tant que membre de l'Ordre de l'Étoile, nous devions prendre part à tous congrès où seraient discutés les grands problèmes de reconstruction.)

Notre idée constante doit être d'apporter les réformes nécessaires aux conditions et méthodes existantes en faisant prévaloir de plus en plus l'amour fraternel. Ceux qui disent que ce ne serait que de la sentimentalité n'ont pas encore essayé de vivre la fraternité dont ils parlent. Dès que l'on commence à appliquer dans la vie cette fraternité, un influx de vie spirituelle et pure se fait sentir. Plus on se met à l'œuvre avec ce grand Principe, plus on renonce à tout ce qui pourrait l'entraver, plus on découvre que la fraternité n'est pas une sentimentalité, mais bien le plus grand capital avec lequel il soit possible de travailler.

Ainsi, si nous avions un représentant à un congrès des races, du suffrage des femmes, de l'hygiène de l'enfance ou autre, il pourrait y contribuer d'une façon originale, car il est donné aux membres de l'Ordre une petite faculté qu'ils ne possédaient pas d'eux-mêmes : la grande Sagesse se déversant à travers le cœur et le mental de tous ceux à qui est confié ce grand travail de l'avenir.

Je vais essayer de rendre plus claire encore cette question du travail extérieur. Comme réformateurs, nous devons connaître plus ou moins le problème de reconstruction dans son aspect général et aussi, plus ou moins complètement, dans les changements à réaliser.

Théoriquement, une Université est supposée être un

lieu où l'on se trouve au point central des choses. On dit qu'un homme vraiment cultivé sortant de l'Université devrait avoir un peu de connaissance générale sur tout, tout en possédant au moins une question bien à fond.

C'est aussi ce que vous devez être comme Volontaires de l'Étoile. Ayez d'abord une idée générale de reconstruction, ne pensez pas seulement à une réforme religieuse ou sociale, mais aussi à une reconstruction du monde de l'art, des activités spirituelles, du commerce et ainsi de suite. Sachez ce qui a été fait et ce qui reste à faire, pour cela le volontaire de l'Étoile devra suivre des cours réguliers sur des sujets divers, et, plus tard, après deux ou trois années de travail, sur les questions générales, il se spécialisera dans une direction donnée.

Maintenant, comprenez bien ceci, j'ai beaucoup parlé de la nécessité d'acquérir des aptitudes de travail, mais ce travail, dirigé vers l'extérieur pour produire les changements nécessaires, est étroitement lié à notre vie intérieure. Ne croyez pas qu'en assistant à des cours arides, vous faites un travail matériel, sans spiritualité. Si vous allez, ne fut-ce qu'à une leçon sur l'hygiène au nom du Seigneur qui doit venir, vous y trouverez comme une sorte de courant dévotionnel pour Lui, une fascination qui mettra en jeu votre imagination et vous permettra de voir plus loin, peut-être, que le conférencier lui-même.

Notre travail extérieur ne commence à grandir que lorsque notre vie intérieure est devenue plus forte. D'un autre côté, si nous sommes absorbés en Son Nom, dans un laborieux travail extérieur, Il s'occupera de notre développement intérieur, de sorte que si nous pouvons rentrer en nous-mêmes après une période de labeur pour quelques vacances spirituelles, nous trouvons le monde extérieur plus beau qu'il ne le fut jamais.

Il est le Grand Frère, et toutes les fois que l'un de vous essaie d'apprendre dans la vie ce qu'est la fraternité,

afin de la faire régner avec Son aide; vous trouverez qu'Il vit pour nous la vie intérieure et vous serez amenés à la vivre avec Lui.

Rappelez-vous comment, dans la cérémonie de la Messe, tous sont unis pour un temps à la Vie du Christ. Ainsi en est-il pour tout Frère de l'Étoile qui s'entraîne au travail dans le monde, afin de mieux servir le Seigneur lorsqu'Il viendra. Assez curieusement, nous pouvons laisser de côté la vie intérieure aussi longtemps que nous nous consacrons au travail.

Cette vie intérieure, néanmoins, nous devons la donner aux autres, nous devons la donner à ceux qui viennent à nos réunions. Nous ne pouvons la donner que si nous la possédons nous-mêmes et Il nous la donnera si nous nous consacrons à Lui.

Nous avons donc maintenant la grande possibilité et le privilège de pouvoir nous enrôler comme travailleurs volontaires pour l'exécution du Grand Plan. N'oublions donc pas de nous organiser afin de devenir, pour ainsi dire, un « Institut Central » où les Frères de l'Étoile seront guidés par ceux qui sont leurs « Dirigeants ».

Offrez-vous comme volontaires, ne croyez pas que vous ne puissiez le faire parce que vous êtes âgés. Rappelez-vous que le Seigneur, lorsqu'Il viendra, travaillera dans tous les mondes, sur tous les plans, et si vous êtes hors de votre corps, le travail ne manquera pas sur le plan astral. Il y a deux fois plus d'aide à donner sur l'astral que sur le plan physique, ainsi donc, enrôlez-vous, si vous en avez le désir et n'enviez pas les plus jeunes qui auront à faire ici un brillant travail sur le plan physique.

Après le premier pas qui consiste à croire en Sa venue, passons au second pas qui consiste à Lui prêter le serment de Le servir dans Son œuvre. Acceptez le privilège des années que nous avons devant nous, organisez votre temps et vos énergies afin d'être de ceux qui possèdent

à la fois l'habileté et la connaissance; que votre dévotion ne soit pas vague, mais organisée de manière que le grand œuvre s'accomplisse.

Frères, nous avons beaucoup à faire et un travail merveilleux, merveilleux parce que, bien qu'entourés du monde extérieur, notre demeure est dans le monde intérieur et nous pouvons, si nous voulons, nous faire les compagnons intérieurs du Seigneur Lui-même, et quoi que nous fassions extérieurement, vivre avec Lui dans ce monde intérieur.

Le monde a besoin d'hommes ayant l'opportunité de vivre dans la présence du Grand Fils de Dieu en s'avançant dans le monde pour y trouver ce qui a été fait et ce qui reste à faire en son Nom.



Traduction d'une feuille spéciale jointe au numéro de décembre 1915 *du* Herald of the Star *et signée de M. Wodehouse, secrétaire général.*

L'Ordre de l'Étoile d'Orient et l'Identité de l'Instructeur à venir

---

Une question très importante revient sans cesse s'imposer à l'attention des secrétaires de l'O. E. O., et c'en est une sur laquelle il importe que tous ceux qui touchent à l'Ordre aient des idées claires et bien définies.

Cette question concerne l'identité de l'Instructeur qui

va venir et prend, d'une façon générale, deux formes que voici :

1° L'ordre croit-il qu'un Personnage déterminé, parmi les Grands Instructeurs du passé, est sur le point de reparaître parmi les hommes?

2° L'Ordre croit-il que cet Instructeur se manifestera sous une forme ou d'une façon particulière, c'est-à-dire sous les aspects d'un individu déterminé ou comme membre de telle ou telle race, comme homme ou comme femme, etc.?

On ne saurait trop répéter que l'*Ordre, en tant que tel, n'a aucune croyance définie de cette nature.* Dans les rangs de l'O. E. O. il y a certainement beaucoup de gens qui ont des idées arrêtées, d'une façon ou de l'autre, en ce qui concerne aussi bien l'identité de l'Instructeur que la façon dont Il se manifestera dans le monde. Mais les expectatives définies de ce genre sont purement affaires personnelles et ne sauraient engager l'Ordre en tant qu'Ordre. Et ceci reste vrai *quel que soit le prestige* ou l'autorité personnelle de la personne qui proclame ces croyances, quel que soit le nombre des gens qui la suivent dans cet ordre d'idées. Par exemple, c'est un fait bien connu d'un grand nombre de membres que Mme Besant, la Protectrice de l'Ordre, a des idées bien définies qui lui sont propres aussi bien sur l'identité de l'Instructeur que sur la façon dont Il se manifestera aux hommes; une section influente et considérable de notre Ordre partage ses idées — d'ailleurs à peu près uniquement sur l'autorité de sa parole. Mais *ceci ne veut nullement dire que ces façons de voir représentent, en quelque sens que ce soit, les idées officielles de l'Ordre,* ou qu'un membre puisse être appelé un « mauvais » membre sous le prétexte qu'il les ignore ou ne les partage pas. Et le fait que, de l'avis général, la fraction de l'Ordre qui partage ces idées est

la plus nombreuse ne doit pas fermer les yeux de nos membres à cette vérité essentielle.

L'Ordre ne proclame et ne possède aucune croyance en dehors de sa « Déclaration de Principes », et l'un des premiers devoirs de tout membre — et de chaque secrétaire de l'Ordre en particulier — est de maintenir nettement l'affirmation de cette vérité. Il n'existe rien qui puisse interdire à un membre ou à un secrétaire de l'Ordre de posséder ou de proclamer — *en tant qu'individu* — ses idées personnelles sur ces choses; et le large esprit de liberté qui existe dans notre ordre est fait précisément en grande partie de cette latitude qui est laissée à chacun d'agir ainsi.

Mais, à coup sûr, une grave atteinte serait portée à cette liberté le jour où un point de vue *personnel* de ce genre serait mis en avant d'autorité ou serait considéré comme devant être nécessairement admis pour mériter d'être appelé un *bon* membre de l'Ordre.

Nous souhaitons et attendons de tous ceux qui sont plus ou moins responsables du travail de l'O. E. O., secrétaires ou membres quelconques, qu'aucun d'entre eux ne se laisse aller à se permettre une semblable erreur. Et ce qui est demandé à chacun à cet effet, c'est de reconnaître clairement le caractère absolument *général* de l'œuvre à laquelle collabore tout membre ou secrétaire de l'Ordre.

On devra se rappeler que tout individu, de par sa relation avec l'Ordre, possède une double capacité. Comme individu privé, il est libre d'*être lui-même* et par suite de posséder ou soutenir toute opinion qui lui convient. Mais, comme secrétaire ou membre de *l'Ordre*, il doit subordonner ses idées personnelles à la constitution générale de cet Ordre et à l'œuvre plus vaste à laquelle il s'est consacré. Beaucoup trouvent que ce double caractère est difficile à soutenir; mais, après tout, il en est

toujours ainsi pour quiconque doit mener simultanément une vie officielle et une vie privée. Et on ne saurait admettre plus de relâchement à ce principe dans le cas d'une organisation importante et vaste comme notre Ordre, qu'il n'y en a dans le cas de l'homme d'État, du légiste ou de l'homme d'affaires dans la vie courante.

Une partie de la difficulté, il est vrai, provient moins de l'erreur des membres eux-mêmes que des conceptions erronées de ceux qui considèrent l'Ordre de l'extérieur ou viennent à lui sans avoir assez nettement compris l'*universalité* de son but. Constatant que de nombreux membres de l'Ordre — et peut-être même ses plus éminents propagandistes — possèdent certaines croyances personnelles relativement à l'identité de l'Instructeur ou à la façon dont il se manifestera, ils en concluent aussitôt que tels sont les points de vue *officiels* de l'Ordre. Ou alors, si on leur affirme que ces vues n'ont rien d'officiel, mais représentent simplement les idées de certains membres, ils commencent à soupçonner une sorte de duplicité et à regarder le point de vue officiel général comme une sorte de couverture pour la propagande d'autres idées spéciales et personnelles. Un conférencier de l'Ordre m'écrivait un jour ceci : « J'amène des gens dans l'O. E. O. en leur démontrant par des raisonnements très larges que le monde est prêt pour l'apparition de quelque Instructeur nouveau. Ensuite, lorsqu'ils sont entrés dans l'Ordre, ils découvrent qu'un grand nombre de membres possèdent des idées bien définies sur ce que cet Instructeur fera et sur la façon dont Il se manifestera. Ces gens croient alors que je les ai trompés. »

Le fait qu'ils puissent porter un jugement semblable prouve naturellement, chez ces gens, une incompréhension complète de la nature entière de notre Ordre. S'il est exact que certains membres, avec lesquels le nouveau venu se trouve en contact, soutiennent des idées déter-

minées de ce genre, il est tout aussi réel qu'en d'autres pays et dans d'autres conditions il existe des groupes tout aussi nombreux pour soutenir un point de vue absolument différent. Et comme secrétaire général de l'Ordre, je sais pertinemment que *ceci est un fait.* Car les rapports qui me parviennent des divers Représentants Nationaux révèlent bien clairement combien sont diverses les lignes suivant lesquelles se développe l'idée générale d'expectative parmi les membres de nos diverses sections. Il est très naturel, par exemple, qu'un Hindou ou un Bouddhiste revête son expectative d'idées différentes de celles dont la revêtira un chrétien; de même qu'un théosophe aura sur ce sujet d'autres pensées qu'un non-théosophe. En fait, un des caractères les plus frappants de notre Ordre est justement, comme je l'ai déjà dit, cette grande variété dans *les formes* de notre commune expectative, et *c'est là, précisément, le but même de l'Ordre.*

Le Grand Instructeur vient pour le monde *entier*, et il est nécessaire que ses enfants lui soient amenés *du monde entier.* Ceci étant, il est inévitable qu'il y ait un grand nombre de chemins conduisant à ses pieds. Aucun membre, pas plus qu'aucun personnage officiel de l'Ordre, ne peut avoir le droit de placer sur l'un de ces chemins un obstacle quelconque. Chaque homme est maître de son âme, et c'est une âme qu'il doit amener vers le Maître des Ames. Il doit donc tendre vers ce but en suivant sa voie particulière, aidé et soutenu dans ses efforts par la croyance vers laquelle il se sent loyalement attiré et dans laquelle le soutiennent le mieux les traditions et les associations d'aspirations spirituelles au milieu desquelles il est né. « *Quel que soit le chemin par lequel un homme vient à moi,* dit Shri Khrisna, *je vais au-devant de lui sur ce chemin même.* »

Voilà la grande vérité sur laquelle est basé l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Il est fondé sur ce principe que chaque

homme possède son propre sentier spirituel, et que ce sentier qui est le sien est celui sur lequel il peut le mieux se préparer à reconnaître la Sagesse Divine manifestée sous une forme humaine. Les sentiers sont nombreux, mais conduisent tous au même point central. Fions-nous donc à ce principe spirituel qui guide chaque âme humaine et soyons satisfaits de ce que cet Ordre qui se prépare pour servir le Maître soit aussi largement ouvert que l'est la vie spirituelle elle-même. *Garder jalousement cette largeur de vues et cette liberté, est le plus grand devoir de tous ceux qui se sont enrôlés dans l'Ordre.* Veillons donc à ce qu'aucune croyance personnelle ne risque de devenir un *dogme* mais, au contraire, à ce qu'elle reste, bien que soutenue fermement par plusieurs individus, subordonnée à la grande idée de l'universalité qui est la vie même de notre Ordre.

QU'ENSEIGNERA-T-IL?

PAR C. W. LEADBEATER.

Beaucoup de personnes disposées à accepter l'idée de la venue d'un grand Instructeur, demandent : S'il en est ainsi, qu'enseignera-t-Il? Eh bien ! la vérité a des aspects multiples. Il est rare qu'elle soit entièrement connue d'un homme ou d'une classe d'hommes quelconque, mais cette vérité reste une vérité sous quelque aspect que vous la considériez et par conséquent l'enseignement que donnera cette fois le Grand Instructeur ne pourra pas différer en ses points essentiels de celui qu'Il a donné jadis. Je sais parfaitement que bien des gens sont

élevés dans l'orgueilleuse idée que leur religion est l'unique religion, qu'il n'y a qu'une religion connue du petit nombre et que tout le reste n'est que superstitions. C'est évidemment une idée des plus extraordinaires, des plus ridicules, surtout lorsqu'on pense que le Christ lui-même a dit qu'Il avait d'autres brebis n'appartenant pas au même troupeau, et que Ses disciples et Ses apôtres les plus immédiats professèrent et enseignèrent cette même idée, avec la plus grande énergie. Vous rappelez-vous la grande affirmation de saint Paul, celle que Dieu avait à différentes reprises dans les temps anciens parlé de manières diverses par l'entremise de Ses prophètes et de Ses Grands Instructeurs et qu'Il nous parlait aussi à nous d'une manière quelque peu différente. A la base de la doctrine au sujet du Grand Instructeur, il y a naturellement l'idée d'un cours ininterrompu d'enseignement donné au monde, avec des classes différentes organisées pour les divers types d'individus.

Cette question de la multiplicité des religions est exactement semblable à celle de la multiplicité des langages humains. A certains points de vue, il serait évidemment plus commode qu'il n'y eut qu'une seule langue universelle, mais l'humanité comprend des types d'hommes très variés, les races et les nations ont évolué à leur usage des méthodes diverses d'expression que nous appelons des langues, et c'est de la même manière que les différentes formes de l'enseignement religieux ont aussi été évoluées. Et, comme les idées que l'humanité s'efforce d'exprimer au moyen des langues sont les mêmes dans leur ensemble, ainsi les vérités religieuses exprimées par les formes des différentes religions sont réellement les mêmes. Parfois un aspect de ces vérités est plus accentué qu'un autre selon les besoins du moment comme dans les langues primitives vous pourrez remarquer que les mots s'appliquant à un aspect particulier de la vie sont

souvent plus nombreux dans une langue que dans une autre. Les peuples les plus avancés et les plus hautement civilisés ont des mots pour exprimer toutes les idées imaginables, mais dans les langues primitives vous verrez que les gens de mer, par exemple, tout en possédant une collection immense de mots se référant à la pêche, aux bateaux et à tout ce qui concerne la mer, n'auront en comparaison que très peu de mots se rapportant à la ferme et à l'agriculture. Les gens vivant à l'intérieur des terres posséderont au contraire peu de mots se rapportant à la mer, mais seront pourvus d'un vaste vocabulaire concernant la culture et tout ce qui s'y rattache. Cependant, les idées générales resteront les mêmes dans une langue comme dans une autre, comme dans les religions les grandes idées fondamentales sont identiques, même si une religion insiste parfois plus qu'une autre sur une vertu particulière, selon le besoin du peuple auquel cette religion s'adresse.

Donc, si nous cherchons à prévoir quel sera l'enseignement du Grand Instructeur, nous pouvons être certains que, dans ses principes généraux, il sera pareil à ce qu'il a toujours été. La forme dans laquelle l'enseignement sera enveloppé dépendra probablement de nos besoins particuliers. On croit, en général, que son enseignement portera principalement sur l'amélioration des plaies sociales. Cette idée vient de la grave nécessité où nous nous trouvons de remédier à ces maux. En voyant le monde tel qu'il est à présent, personne ne pourrait dire que notre système actuel donne de bons résultats. Au contraire, la pauvreté est largement répandue, surtout dans les pays les plus anciens. Les différentes classes sociales, au lieu de coopérer entre elles, sont pleines d'amertume et d'hostilité les unes envers les autres. Il est évident que, dans cet ordre d'idées, une rénovation s'impose. Ce besoin est tellement immense que je ne doute pas que la

religion nouvelle, ou plutôt le nouvel aspect de la vérité, nous apprendra à avoir à ce sujet plus de bon sens et de fraternité. Il aura, sans doute, une manière à Lui, une manière belle et convaincante d'exprimer des choses qui nous sembleront toutes nouvelles. Mais les idées exprimées seront forcément celles que nous connaissons déjà, car, remarquez que nos maux ne viennent pas, en général, de notre manque de connaissance, mais du manque de l'application de notre connaissance. Beaucoup d'entre nous savent que le principe même de la méfiance et de l'hostilité est complètement faux, que le système de la concurrence a été exagéré, poussé jusqu'à la folie, et qu'une méthode de coopération basée sur le bon sens est absolument nécessaire. Une foule de gens sentent ceci et le savent, mais ce qu'ils ne savent pas, c'est comment adapter ce savoir aux conditions actuelles de la vie.

Il semble qu'à l'heure qu'il est, le sens commun soit la dernière chose à laquelle on pense. Je ne sais pourquoi, dans notre langue, nous appelons cette qualité « sens commun », car c'est bien le sens le moins commun du monde. Les gens poursuivent aveuglément leurs buts égoïstes sans s'apercevoir qu'en agissant ainsi, en poursuivant ce qui leur semble être leur avantage temporaire, ils font du tort à la communauté dans son ensemble, et par suite à eux-mêmes en tant que membres de cette communauté. Bien des gens semblent croire que n'importe quel moyen est bon s'il leur fait gagner un peu plus d'argent, même si c'est aux dépens de l'ensemble de la communauté ! Ils pensent : Nous ne nous soucions pas de l'ensemble de la communauté, il n'y a que notre gain individuel qui nous intéresse, mais ils oublient qu'ils font partie de cette communauté et si une chose est mauvaise pour cette communauté, elle le sera aussi pour eux. Ils gagnent peut-être un peu plus d'argent, mais le prix de la vie s'élève dans

de telles proportions, que cet argent supplémentaire ne leur profite guère.

Ceci n'est qu'un exemple entre mille, tant de gens suivent aveuglément leur intérêt égoïste, manquant de la largeur de vues qui leur montrerait que ce qui est mauvais pour l'ensemble ne peut être bon pour l'individu. Le Seigneur traitera certainement cette question du mal social et il me semble que, quelle que soit la forme adoptée, il sera insisté sur la nécessité du bons sens et d'un point de vue plus large. Regardez autour de vous et voyez comme les peines de la vie sont accrues par le manque de bon sens. Vous savez quelles sont les causes principales des chagrins et des ennuis de la plupart des hommes. Laissons de côté, pour le moment, la misère effroyable, harassante, et toutes les causes les plus terribles de la douleur. Demandons-nous simplement quelle est la raison la plus ordinaire de nos chagrins et de nos peines. Ce n'est très souvent que notre propre état d'esprit. Nous nous agitons, nous nous sentons offensés par quelque chose qu'on aura dit sur nous, nous voulons dépasser les autres en étant plus riches, en possédant de plus belles choses. Il suffirait d'avoir plus de bon sens pour remédier à tout ceci. Nous nous faisons des soucis au sujet de ce que quelqu'un a dit de nous : mais, supposons que nous n'ayons jamais entendu parler de cette chose, nous aurait-elle nui? Évidemment non. Nous ne nous en serions pas souciés le moins du monde. Ce n'est pas ce qu'un autre a dit qui nous a nui, c'est le fait que nous l'ayons su et que nous nous en soyons laissé troubler. Voilà le fait réel et, si vous avez du bon sens, tout en sachant ce qu'on aura dit sur vous, vous continuerez à agir et à parler comme si vous n'en saviez rien. Les mots prononcés font vibrer l'air, ils passent et tout est dit. C'est à vous de décider si vous voulez vous en offenser ou non. Vous vous sentez aussi dédaignés parce que

quelqu'un ne vous a pas parlé ou ne vous a pas regardés, ou ne vous a pas reconnus ou que sais-je encore? Appelons le bon sens à l'aide une fois de plus. Qu'importe tout cela? La personne en question s'est privée de l'avantage de votre conversation. La perte est donc toute de son côté. Je ne vois pas pourquoi l'on ne ferait pas appel au bon sens dans toutes ces choses. Cela tombe sous le sens et pourtant personne ne semble y penser. C'est qu'on ne vit pas d'accord avec la raison, on ne vit que d'après ses sentiments, et ce n'est pas la chose à faire. La raison exige que nous considérions la vie d'une façon logique et équilibrée, elle n'en deviendra que plus heureuse. Il nous faut apprendre à discerner ce qui est important et ce qui ne l'est pas, et nous verrons que presque tout ce qui tourmente les gens fait partie des choses sans importance et que les choses vraiment importantes sont à la portée de tous. Il n'est donc pas nécessaire de gâcher notre vie et nos forces à courir après ce qui n'est pas important. Il y a si peu de choses qui valent la peine qu'on se tracasse pour elles. En vérité, rien ne vaut la peine qu'on se tourmente, à moins que quelque grand principe ne soit en jeu, et même alors, cela ne sert à rien que nous nous agitions. Une fois notre décision prise avec calme, il est absolument vain et inutile de nous faire des soucis.

L'égalité d'âme est la plus nécessaire des qualités. Elle conduit à la paix, elle permet à l'homme de vivre en toute quiétude au milieu du vacarme et de l'agitation du monde. Souvent, les amis qui vous sont chers sont affligés, mais même alors le meilleur moyen de leur venir en aide est de leur montrer que vous demeurez calmes et que, tout en sympathisant du fond du cœur avec eux, vous conservez l'espoir et voyez toujours une issue à leurs difficultés. En ne recherchant que les choses plus hautes, nous apprendrons à voir les matières d'ordre

secondaire à leur véritable place, et elles ne nous préoccuperont plus. Lorsqu'un homme se met en colère, c'est un lieu commun de dire qu'il s'oublie. Il ne s'oublie pas seulemen. lui-même avec ses facultés supérieures, mais il oublie aussi de faire usage de toute espèce de bon sens. Il amplifie jusqu'à lui donner une grande importance, une chose qui, s'il avait voulu l'ignorer, eût été complètement indifférente. Vous savez tous comment cela se passe. On grossit un événement insignifiant jusqu'à lui donner une importance primordiale puis on continue à raisonner à son sujet, à en parler et à agir comme si la vie en dépendait. Tout ceci provient d'un manque de bon sens.

Il semble donc certain que, pour remédier à nos peines et à nos agitations actuelles, il nous sera conseillé d'avoir du bon sens et de l'égalité d'âme. La dissipation de l'ignorance nous aidera aussi. Lorsque nous savons par exemple, que nos passions ne sont pas nous-mêmes, qu'elles ne sont que les mouvements d'une de nos enveloppes échappant à notre contrôle, notre attitude envers ces passions devient toute différente. Au lieu de nous identifier avec des sentiments peu souhaitables, nous essayons de les maîtriser. Un homme en colère ignore cela et, par ignorance, adopte la mauvaise attitude. De même, toute l'immense douleur que nous éprouvons au sujet de ceux qu'on nomme les morts, peut être entièrement apaisée par la connaissance. En comprenant quel est le rôle de la mort dans l'ensemble des vies, nous cessons d'éprouver cette angoisse désespérée qui nous bouleversait. Une part de l'effort du Grand Instructeur sera donc réservée à la diminution de la douleur par la suppression de l'ignorance et par l'enseignement des qualités qui donnent la tranquillité et la paix. Quelques personnes seront d'avis que la grande œuvre du Grand Instructeur consistera surtout à élever les pensées humaines vers les plans supérieurs. C'est vrai, mais Il tentera aussi d'apaiser le cha-

grin qui règne sur le plan inférieur, car, si l'homme n'est pas libéré jusqu'à un certain point de cette entrave, il n'est pas en état de recevoir un enseignement d'ordre élevé.

Donc, le Grand Instructeur insistera sur les vertus courantes. Il nous présentera aussi certainement avec beaucoup de force la grande idée de la Fraternité humaine. En vérité, celle-ci nous a été prêchée bien des fois déjà, mais nous ne l'avons ni sentie, ni vécue. Il nous apprendra à la vivre. Il nous montrera combien la fraternité doit effacer cette attitude de méfiance et d'hostilité dont je viens de parler, ce sentiment de soupçon à l'égard de notre prochain, et doit nous rendre au contraire pleins d'amour et de bonne volonté envers tous. Les religions ont toutes recommandé cet état d'esprit. Avez-vous pensé à quel point la vie serait transformée, si nous nous faisions une règle de toujours nous attendre au mieux, au lieu de toujours soupçonner le pire? Le monde est une réflexion de nous-mêmes et nous donne, en général, ce que nous attendions de lui. Si nous attendons de la part de ceux qui nous entourent ce qu'ils peuvent donner de mieux, nous les aidons à donner en effet ce qu'ils ont de meilleur, mais, si nous soupçonnons toujours le mal, nous suggérons l'idée de ce mal à notre prochain, nous introduisons, dans son esprit, notre propre pensée mauvaise. Attendons-nous toujours à la malveillance et au soupçon, et il est plus que probable que nous rencontrerons malveillance et soupçon. Si nous disons, au contraire : « Cet homme fera de son mieux et agira honnêtement envers moi, » il est probable qu'il en sera ainsi. Dans les deux cas, nous serons quelquefois déçus, mais il est bien préférable d'être trompé cent fois pour s'être attendu à ce qu'il y a de mieux de la part d'un homme, que de lui rendre, ne fut-ce qu'une fois, le mauvais service de l'imaginer pire qu'il n'est et de le

faire agir en ce sens. Il est donc certain que cette idée de fraternité sera fortement mise en relief et que nous apprendrons à avoir une vue plus large de la vie qui nous donnera une compréhension plus exacte de notre prochain, car, si nous sommes, à présent, si disposés au soupçon, c'est que nous ne nous plaçons pas au point de vue des autres, mais c'est surtout la vanité qui est cause de la suspicion et de l'hostilité. Un homme vaniteux s'imagine que tout ce qui se passe est fait à son intention, et de là naissent tous les froissements. On s'offense, parce que quelqu'un néglige de vous saluer dans la rue. L'explication la plus évidente est que cette personne ne vous a pas vu, mais c'est la dernière explication à laquelle on songera. On pense, en général : « Bien sûr, il m'a vu, mais il a fait semblant de ne pas me voir pour telle ou telle raison, » raison qui n'est jamais venue à l'esprit de l'autre. Tant de gens traversent l'existence en ne pensant qu'à eux, et voyez comme c'est étrange, au lieu que cela leur soit une indication que les autres ne pensent aussi qu'à eux-mêmes, cela les incite au contraire à croire qu'ils sont l'objet constant des pensées des autres. La leçon la plus claire que devrait nous enseigner le souci que nous avons de nos propres affaires est que les autres sont également absorbés par la pensée des leurs. Mais non, on pense : « Je ne pense à rien en dehors de moi-même et c'est pourquoi mon prochain, j'en suis sûr, ne pense aussi à rien d'autre qu'à moi ! » C'est fort curieux mais c'est ainsi, et vous remarquerez que c'est le genre de théorie sur lequel les gens fondent leur existence. Quelqu'un fait-il en passant une remarque au sujet d'un défaut quelconque, chacun s'imaginera de suite que cette remarque est faite spécialement à son adresse dans l'intention de le blesser. J'ai souffert de choses de ce genre, ayant vu que les observations les plus innocentes étaient mal interprétées parce que chacun était persuadé qu'elles

étaient dirigées contre lui. Vous ne sauriez croire à quel point l'homme ordinaire est concentré sur lui-même, à moins qu'en regardant en vous-mêmes vous puissiez discerner où vous en êtes sur ce terrain. Le clairvoyant possède un avantage, il voit les pensées jaillir de l'homme et peut, à peu près, compter celles qui viennent se refermer sur lui au lieu d'aller faire du bien à quelqu'un d'autre; leur courbe les ramène vers leur auteur parce qu'elles étaient remplies de lui à leur départ. Si nous pouvions tous constater cela, nous agirions différemment dans nombre de cas. Nous sortirions du centre de notre propre univers : c'est une chose mauvaise que d'être le centre du cercle de ses propres pensées. Et, justement, ce que devraient faire ceux qui cherchent à étudier la réalité, c'est de quitter le centre de leur propre cercle de pensées et d'y placer Dieu. Si je parlais à des théosophes, je leur dirais : « Éloignez-vous du centre de votre cercle et cédez la place à votre Maître, puisqu'il représente à vos yeux, l'une des grandes manifestations de la Puissance divine, » mais, à ceux qui ne font pas partie de la Société, je dirais : « Dieu est le centre de tous les cercles, c'est à Lui et non à vous d'être le centre du vôtre. Sortez de vous-mêmes. Cédez la place à quelque chose de plus intéressant, vous vous en trouverez fort bien et en serez bien plus heureux. » Il est fort peu intéressant de ne penser toujours qu'à une seule et même chose; élargissez vos idées, vous y gagnerez bonheur et amour qui sont des choses dignes d'être obtenues.

Pour arriver à ce but, il vous faudra extirper une foule de choses en vous. Vous trouverez, par exemple, des préjugés à pleines brassées. Jetez-les par dessus bord. Je sais que quelques personnes sentent que leurs préjugés font partie d'elles-mêmes à un point tel que si elles s'en débarrassaient, il ne subsisterait pas grand'chose d'elles-mêmes. Ce ne serait qu'un mal relatif. Jetez-les par des-

sus bord. Un préjugé est toujours une représentation erronée, une mauvaise interprétation, donc une illusion; c'est une chose qui n'a pas d'existence réelle. Vos idées préconçues vous représentent des choses qui n'ont jamais existé sur terre ni dans les cieux, jetez-les par dessus bord et peut-être verrez-vous les choses comme elles sont en réalité, et vous gagnerez au change, c'est certain. Il y a tant à dire dans cet ordre d'idées! La manie de nous mêler des affaires des autres est encore une chose á jeter par dessus bord. C'est une chose absolument inutile, car on a assez affaire avec ce qui vous regarde; il serait préférable de ne s'occuper que de cela, mais c'est l'idée fixe de chacun d'essayer de s'occuper des affaires des autres et d'organiser leur existence. Commençons par organiser parfaitement notre propre vie et peut-être notre exemple pourra-t-il alors être de quelque avantage aux autres.

La curiosité est une autre plaie. Chacun est rempli de curiosité au sujet de ce que fait son voisin. Sans doute, il est très flatteur pour lui que nous portions un tel intérêt à tout ce qu'il fait, mais cependant l'on pourrait insinuer que nous pourrions nous livrer à des études plus profitables.

La peur est encore une chose que nous devrions supprimer complètement de notre vie. Chacun traverse l'existence avec une frayeur quelconque, le plus souvent avec la frayeur de ce que pourra dire ou croire le voisin. Souvent on a peur de la mort. Parfois, un homme a peur de se ruiner ou de tomber malade. On a peur de centaines de choses, mais si ces épreuves ou ces chagrins doivent nous atteindre, c'est ce que nous nommons le karma, le résultat de nos actions passées. Il nous faudra donc les accueillir avec philosophie et les supporter aussi noblement que possible, mais attendons au moins qu'elles nous arrivent et ne les subissons pas une douzaine de fois à

l'avance en en ayant peur. La peur doit disparaître de notre vie. Je suis certain que le Grand Instructeur nous dira, cette fois encore, que « l'amour parfait bannit la crainte ».

Ainsi notre vie pourrait être grandement améliorée par un peu de bon sens. Nous qui appartenons à l'Ordre de l'Étoile, nous nous consacrons de tout notre pouvoir à préparer le monde à Sa venue. Commençons cette préparation en nous débarrassant nous-mêmes de toutes ces choses; nous serons alors plus prêts pour l'accueillir et pour tirer parti de la merveilleuse occasion que nous offre Sa venue.

Vous avez lu, je pense, le *Pilgrim's Progress* de Bunyan, vous rappelez-vous l'homme qui, avec un rateau, retirait de l'argent de la boue, tandis que, près de lui, un grand Ange lui offrait toutes sortes de possibilités merveilleuses de progrès? Il ne voyait même pas la main tendue de l'Ange, il ne voyait rien que l'or qu'il ratissait dans la boue. La Venue du Grand Instructeur ne nous sera que de peu d'utilité si nous ne sommes pas préparés à lever les yeux vers Lui et à y recevoir Ses dons. Si nous ne faisons que ratisser dans la boue, nous n'aurons qu'une faible part à Ses bienfaits. Il faut nous préparer à Le recevoir, nous mettre dans un état d'esprit réceptif, et en nous débarrassant de toutes ces choses inférieures dont j'ai parlé, nous forger une nature sur laquelle Il puisse agir, une nature qui Le reçoive et vibre à Son impulsion. Alors, nous pourrons espérer profiter de cette merveilleuse Venue et surtout d'avoir la joie encore plus radieuse d'aider les autres.

LES TROIS VIEILLARDS

(PARABOLE)

Le jour glorieux, en vue duquel les Frères de l'Étoile avaient travaillé, était venu, enfin ! Le Seigneur, le Frère Aîné, vivait parmi les hommes, prêchant, instruisant, établissant peu à peu sur la terre Son Royaume de Justice. Dans le lieu où Il avait donné rendez-vous à tous ceux qui s'offraient pour être Ses missionnaires volontaires vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest et dans toutes les parties du monde, hommes et femmes, filles et garçons se pressaient maintenant, et parmi eux un très, très vieil homme. Il avait tout près de 90 ans, son regard était encore vif et ferme, mais il était affaibli par l'âge, à un tel point qu'il avait peine à se mouvoir. Des amis le conduisirent vers le Maître, et il Lui dit : « O mon Frère et mon Maître, pendant de longues, longues années, j'ai attendu Ton avènement. Voici enfin que mes yeux t'ont vu, et je suis comblé de joie. Je voudrais avoir maintenant la bénédiction plus grande encore de porter Ton message au loin, parmi les hommes, mais je suis vieux et mon corps n'est plus le serviteur docile de ma volonté. »

Le Maître regarda le vieil homme avec la plus tendre amitié et lui dit avec un doux sourire : « Tu n'étais pas seul à m'attendre, n'est-ce pas? »

« Non, Frère. Deux autres étaient avec moi, deux de mes plus chers amis; mais la mort est venue pour eux avant que Tu viennes. Ils ont désiré Te voir, mais leur désir n'a pas pu être accompli ! Combien je suis béni de pouvoir vivre encore pour me présenter devant Toi ! »

Le Maître appela près de lui un jeune garçon de treize

ans, perdu dans la foule de ses messagers volontaires, et lui demanda :

— « Mon enfant, qui es-tu, et d'où viens-tu? »

— « Frère, répondit le jeune homme, j'étais l'un des amis de ce vieillard, et, avec lui, j'attendais Ton avènement. Mais la mort m'appela. J'attendais Ta venue, non pas afin que mes yeux puissent Te voir, mais afin que le Monde soit béni de Ta présence. Quand la mort vint, je me remis entre Tes mains et murmurai : « En Ton Nom » Tu m'as envoyé naître de nouveau sur terre dès que je fus mort. Maintenant, moi qui étais vieux et faible, voici que je suis un jeune garçon et je suis heureux, tout en étant encore faible et manquant de sagesse, d'avoir la force de la jeunesse et son ardeur pour accomplir Ton œuvre. »

Auprès d'eux apparut un homme dans la force de l'âge qui n'y était pas l'instant d'auparavant. Le Maître se tourna vers lui :

— « Frère, lui dit-il, qui es-tu et d'où donc viens-tu? »

— « Maître et Ami, j'étais l'autre ami de ce vieillard. La mort m'a appelé, moi aussi. Mais j'avais résolu que même si je mourais, je voudrais proclamer Ton avènement parmi les morts jusqu'à ce que Tu viennes à nous dans le pays de Lumière. J'ai travaillé pour Toi dans ces régions invisibles aux yeux des hommes depuis plusieurs années. Moi aussi je suis béni, en vérité, et je partage ma bénédiction avec les centaines d'êtres qui m'entourent dans ce monde des morts. Ils sont présents tout autour de nous en ce moment même, et, bien que ces Frères de l'Étoile qui vivent sur terre ne les voient pas, tu les voies, Toi. Nous avons attendu Ton avènement et voici que maintenant nous sommes prêts à faire Ta volonté parmi les vivants et parmi les morts, comme Tu l'ordonneras. »

Alors, le Seigneur se tourna vers ce très, très vieil homme et lui dit :

— « Mon Frère, tu vois que tu n'as pas su choisir sagement, quoique ton choix ait été bon cependant. Tu me vois de tes yeux, en vérité, mais tu ne peux presque rien faire pour me servir ! Ceux-ci, tes amis, me voient et m'aident à la fois dans mon œuvre. Il aurait mieux valu que tu n'aies pas un désir aussi exclusif de me voir de tes yeux mortels. Ta volonté t'a conservé ce corps jusqu'à un âge avancé, mais le voici affaibli et il ne peut plus être d'aucune utilité réelle maintenant, ni pour toi ni pour moi. Si tu avais uniquement désiré ma venue pour le salut du monde, si tu t'étais confié à ma volonté, voici déjà longtemps que je t'aurais débarrassé de ce corps, et tu serais aujourd'hui en état de me servir comme tes deux amis que voici. Ton corps usé ne t'emprisonnera plus bien longtemps, mais, quand tu reviendras, je serais retourné, moi, d'où je suis venu. Cependant, parce que tu m'as servi de ton mieux, à ta façon, en attendant sur cette terre, afin de me voir, reçois ma bénédiction maintenant et à jamais. »

C. JINARAJADASA.

L'ŒUVRE DU FRONT

L'œuvre si vivante et si nécessaire, fondée par Mlle Bermond, pour les soldats du front, continue à prospérer de la façon la plus satisfaisante.

Grâce à la bibliothèque circulante qui fonctionne depuis plus d'un an, et grâce au « Journal des Tranchées », *Kouroukchétra*, qui paraît deux fois par mois et qui est

soutenu uniquement par des souscriptions volontaires, un grand nombre de soldats ont été intéressés à la Théosophie.

Les articles paraissant dans *Kouroukchétra* ne sont écrits que par les soldats eux-mêmes, c'est ce qui rend ce journal si particulièrement attrayant et qui en fera un document des plus intéressants pour l'avenir.

Parmi les nouveaux intéressés à la Théosophie, il y en a quelques-uns qui ont non seulement adhéré à la Société, mais qui sont aussi devenus membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Il semble que le message de notre Ordre ait une force et une beauté toutes spéciales pour ceux qui, engagés dans la lutte, voient de près toutes les horreurs du chaos dans lequel le monde est plongé. Pour eux, le message de l'Étoile est un rayon de lumière dans la nuit.

Pour donner une idée de la joie et du réconfort que l'espoir de la Venue du Grand Instructeur peut leur causer, nous ne pouvons faire mieux que de citer ici quelques passages pris dans des lettres de soldats à leurs marraines théosophes. Car M[lle] Bermond a eu aussi l'excellente idée d'instituer les marraines théosophes pour les soldats néophytes qui désireraient être instruits, renseignés et aussi encouragés par un peu de sympathie et d'aide morale.

Salonique, 1916.

Je reçois, à ma grande joie et à l'instant, la brochure : *La Venue d'un Grand Instructeur*. Merci de tout cœur, car, dans les moments que nous traversons, il est, pour nous, des lectures qui sont des baumes sur les blessures de notre pauvre cœur.

Combien votre œuvre (l'Ordre de l'Étoile) est admirable dans son but tout fraternel, je ne puis que l'admirer, et je m'associe avec tous mes frères en union de pensée, afin d'aider au mouvement évolutif de tous nos frères...

Nous sommes débarqués d'hier, et nous allons nous acheminer au front ! J'ai toute confiance en nos Maîtres, et j'ose espérer qu'avec *leur* aide, je pourrai, en union de pensées avec eux et mes frères, être utile dans mon

entourage, car vous n'ignorez pas qu'il faut beaucoup de force pour accomplir sa tâche jusqu'au bout... Mon ami vient de recevoir, à sa grande joie, l'Ordre de l'Étoile d'Orient, nous voici deux dans mon régiment, j'en forme un troisième.

Vos chères nouvelles me seront toujours très agréables. L. B.

Merci pour votre digression au sujet de la spiritualité, je saisis mieux maintenant. Il est hors de doute que le premier devoir est d'aimer les Maîtres. Me plaçant au point de vue scientifique, je trouve les explications fournies par eux sur le Cosmos si grandioses, si justes, que je ne puis m'empêcher d'admirer.

Et, puisque c'est à leur enseignement que je dois tout, il n'est que juste que je me range à leurs côtés et fasse ce qu'il leur plaira de m'indiquer. Oh! oui, qu'Il revienne, le Seigneur, le Maître! Si vous saviez, Madame, combien je sens quelle fut la noblesse, la grandeur du rôle du Christ. Il n'est pas besoin de savoir la date juste de sa venue, de discuter les points secondaires : Il est venu et a changé la face du monde! Et il va revenir! Quelle joie!

Mon insigne de l'O. E. O. est à sa place sur mon poignet. Il me rappelle toujours le sentier, la grande science et notre but.

Eh! oui, je suis bien décidé à Le suivre, Celui qui doit brandir la torche de Lumière et de Vérité. Ce que je sais, ce que j'apprends sera pour Lui, trop heureux s'Il daigne m'appeler dans Ses rangs.

V.

Voyez-vous, Madame, c'est une chose fort simple; cela est arrivé presque sans transition, doucement, avec la certitude sereine de l'événement qui arrive à l'heure dite.

Vous le savez, j'étais en correspondance avec Mme X..., ma marraine, ma maman spirituelle, qui doucement m'apprend à voir. Donc, nous échangions des idées sur le Christ, et, tout naturellement, la lumière se faisait en moi. Les phrases évoquant quelque chose de très ancien que j'avais su, puis ce quelque chose se précisait, s'affirmait.

Peut-être que, dans un bureau, je n'eusse pas si vite saisi, mais, à ce moment-là, c'était Verdun! Et, dans ma cagna, calme et seul, le soir, je pensais, je cherchais.

Le nouvel Instructeur, le Maître, reviendra bientôt! Cette phrase d'une lettre reçue, sonnait dans mon cerveau. C'était doux, tendre, une vague d'espérance joyeuse... Mais pas une seconde de surprise. Cependant, voyons, si à brûle-pourpoint, vous affirmiez à une personne, qu'elle soit catholique ou non, que le Seigneur Christ va revenir, il y a certainement neuf chances sur dix pour que ladite personne vous regarde avec des yeux effarés et vous prenne pour fou. Pour moi, c'était logique qu'Il revienne. En réfléchissant, c'était même très certain. Il y avait, certes, des raisons qui m'incitaient à croire à Sa venue; par exemple, le cataclysme déchaîné par les hommes, mais ne pouvant être maintenant arrêté par eux. Oui, il y avait cela. Mais je sentais très fort, « en dedans », que le Maître était, serait bientôt... Et je répondis selon mon cœur.

Nous avions usé nos pièces, de belles et fines pièces de marine, à envoyer du métal chez les autres. Bientôt, l'ordre arrivait : nous partions au repos. Au pied d'un grand chêne, dans ma cagna du bois de L., ce fut une de mes dernières lettres que celle qui simplement demandait mon admission dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Cinq jours de repos dans un petit village meusien. Des camarades, restés du côté de S......, sont venus nous rejoindre. Il en manquait deux. Un ordre. Nous partons faire des positions avancées sur la rive gauche. Il y avait de la boue, beaucoup de boue pour arriver, par la nuit très noire, en cahotant dans les trous d'obus. C'était dans les environs de la cote 304. Il y avait pour coucher des trous couverts, des abris dans lesquels il y avait de l'eau, un demi-mètre et aussi des rats. A quelque quinze cents mètres de là, dans le ravin des Hiboux, c'était le chaos.

Madame, vous n'avez pas vu le chaos : des trous, des amoncellements sans nom, ignobles, défiant la raison.

Je ne me souviens plus de la première impression du premier jour, mais, le lendemain, je recevais une brochure de l'O. E. O. et une petite étoile... Le soir même, je l'ai fixée sur un bracelet de cuir, dans mon abri.

— Seigneur Maitreya, je suis ton humble serviteur ! Ton étoile ne me quittera plus jamais et sera, pour moi l'étoile des Mages ! Qui que tu soies, où que tu soies, j'irai !

En face, il y avait M........ et les autres nous voyaient; le résultat se traduisait par une arrivée inopinée de 150, très méchants. Quand mon oreille saisissait le petit bruissement bien lointain, à cette seconde précise, j'avais une forte envie de courir... Cependant, j'avais l'habitude, seulement, il y a quelque chose qui voudrait s'en aller, et il y a aussi quelque chose qui raisonne et dit : reste-là !

C'est quelque chose, Madame, qu'il faut avoir ressenti.

Sitôt que mon étoile fut à mon poignet, le quelque chose en moi qui commande eut raison du quelque chose qui voulait courir. Et j'éprouvai la certitude sereine que « quelqu'un de Fort » était là, là même dans moi, rassurant la carcasse...

Oui, très souvent, j'ai fait appel aux Maîtres, mais « en dedans »; ma demande d'aide et de calme allait au « Puissant Seigneur ».

Madame, si Karma avait voulu que j'aille ailleurs, je n'aurais pas eu de regrets. C'est le devoir, n'est-ce pas?

Mais vraiment, je songeais bien souvent que je serais heureux, si heureux de voir Seigneur Christ qui va venir !... Et je pensais, je pense encore qu'il Lui faudra des défenseurs.

Et là, je veux, j'aspire à être un de ces privilégiés...

Là-bas, dans le creux du vallon, la mort rôdait nuit et jour.

Nous sommes revenus...

X.

Nous pourrions citer encore d'autres lettres, toutes pleines de la même ferveur et de la même reconnaissance.

Ainsi, grâce au dévouement de Mlle Bermond, la bonne nouvelle a déjà atteint quelques-uns de nos soldats, le nombre en est encore très petit, mais il grandira, espérons-le.

Nous ne résistons pas au plaisir de publier ici cette jolie chanson du chansonnier Théodore Botrel, reproduite déjà dans le *Kouroukchétra* du mois de janvier. N'est-elle pas pleine de suggestion pour tout membre de l'Ordre de l'Étoile?

I. MALLET.

Jésus chez les Poilus

Air : *Jésus chez les Bretons.*

Si Jésus veut renaître au monde
Pour terminer la Lutte immonde
Qu'Il renaisse, le Dieu si doux,
Aux tranchées, sur la paille blonde
Chez nous !

Refrain.

Doux ! doux ! doux !
Veillons à genoux,
Car le divin Maître
Va renaître !
Jusqu'au jour
Veillons à genoux,
Car le Dieu d'Amour,
Va revenir chez nous !

Trop « repérées » sont les étables :
Nous lui creuserons dans le sable

Où dans le roc même un abri,
Et lui ferons un confortable
Gourbi !

. . . .

Vers Lui tous nos Poilus mystiques
Viendront — tels les Bergers antiques —
Au poing leurs houlettes-flingots,
Une peau de brebis rustique
Au dos !

. . . .

S'il faut que trois Rois de la Terre
S'en viennent à sa Crèche austère,
Albert est déjà sur le « front » :
Ceux d'Italie et d'Angleterre
Suivront !

. . . .

Ah ! qu'Il renaisse vite au monde !
Que nos agresseurs à la ronde
Sentent le poids de son courroux...
... Puis, que règne la Paix féconde
Chez nous !

Théodore BOTREL.

Ambulance de l'Océan (Front belge).

La Victoire du 24 décembre 1916.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 1er janvier au 15 mars 1917.

Mme Da., abonnement payé 10 francs; Mr E. P., sur le front, abonnement payé 10 francs; Mlle W., 100 francs; Mme Du., 5 francs; Mr Ma., 20 francs pour l'Ordre, 10 francs pour le Bulletin; Mr T., insigne payé 5 francs; Mme H., insigne payé 5 francs; Mr V. F. V., 10 francs; Mr H. C., Tunis, abonnement payé 5 francs; Mme E. H., près Alger, abonnement payé 5 francs; Mr V. G., Tunis, insigne payé 30 francs; Mr A., Rabat (Maroc), pour son fils prisonnier en Allemagne, abonnement payé 5 francs; Mme de V., 20 francs; Lotus, 17 fr. 45; Mr A., 20 francs; Mlle S., 10 francs; Mr D., 4 francs; Sous-Lieutenant R., 2 francs; Mme A., 7 fr. 10 pour le *Bulletin;* Mme L. B., 25 francs; Mme B., 7 francs; Mr A. R., 5 francs.

Le Secrétaire-trésorier,

Ct E. DUBOC.



AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient, ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Perma-**

nente sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, impressions diverses, frais de poste, circulaires, correspondance, etc.

Adresser toute souscription à Mme Z. Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au C^t^ E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.